

A la recherche de l'espace perdu

par Claude-Henri Rocquet

Georges Perec
Espèces d'espaces
Galilée, 136 p.

Georges Perec est un écrivain particulièrement sensible à ce qui est "dans l'air du temps" et qui, interrogé, peut manifester quelque chose d'essentiel au moment qui est le nôtre : il y a dix ans, les "objets", les marchandises-fétiches, "*les choses*" ; aujourd'hui, "l'espace". A vrai dire, ce thème n'est déjà plus très nouveau. Bientôt, les librairies auront toutes un rayon "Espace" où se rangeront, par exemple, *la Poétique de l'espace*, de Bachelard, *la Poétique de la ville*, de Sansot, *De l'Espace humain*, de Cayrol... C'est à côté de ces textes qu'on trouvera *Espèces d'espaces*. Il ne faudrait pas croire, cependant, que Perec ne vienne qu'un peu tardivement à ce thème. Déjà les Choses ne traitaient pas moins des lieux que des objets : qu'on se souvienne des rêveries sur l'Appartement, de la description de l'appartement habité, des promenades et des voyages, et de cette peinture de "la plus belle des demeures", "paradis sur terre", à Hammamet.

L'espace de ce nouveau livre - son *plan* - est simple la page, le lit ("ou, si l'on préfère, le page"), la chambre, l'appartement, l'immeuble, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, l'Europe, le Monde, et l'ESPACE même, sous divers angles. En somme, du plus proche au plus vaste, du plus étroit au plus lointain, du plus singulier à l'universel comme en ce jeu enfantin : "Georges Perec, 18, rue de l'Assomption Escalier A 3e étage Porte droite Paris 16e Seine France Europe Monde Univers". Mais, sous cette construction-gigogne, une autre transparaît il s'agit d'écrire l'espace, il s'agit d'espaces écrits et décrits, il s'agit, au fond, d'écriture. La remémoration des chambres où vécut l'auteur ("espace ressuscité de la chambre") "ne voudrait rien être d'autre que le strict développement des paragraphes 6 et 7 du premier chapitre de la première partie (*Combray*) du premier volume (*Du côté de chez Swann*) de *A la Recherche du temps perdu*". D'autres liens rattachent le souci d'espace et le souci d'écriture : Le lit est une île où on lit. Deux ou trois fois, il est question de mots croisés. Et, aux premières pages où le premier espace inventorié est celui où l'on s'écrit ("*Longtemps je me suis couché par écrit*.- Proust, épigraphe de Perec) répond, discrètement, à la fin du livre, une longue et *belle description du saint Jérôme dans son cabinet de travail* par Antonello de Messine : "L'espace tout entier s'organise autour de ce *meuble* (et le meuble tout entier s'organise autour du livre) : l'architecture glaciale de l'église (la nudité de ses carrelages, l'hostilité de ses piliers) s'annule : ses perspectives et ses verticales cessent de délimiter le seul lieu d'une foi ineffable ; elles ne sont plus là que pour donner au meuble son échelle, lui permettre de *s'inscrire* : au centre de l'inhabitable, le meuble définit un espace domestiqué que les chats, les livres et les hommes habitent avec sérénité." (Une reproduction de cette peinture figure dans l'appartement rêvé des *Choses*.)

"Encore quelques banalités", écrit Perec, en tête d'une des rubriques du livre. Oui, ce qui frappe d'abord, ici, c'est le parti pris de banalité, l'absence de "littérature". Le style y est souvent de calepin ou de "rédactions". Banalité subtile, et méthodique : "Il

faut y aller plus doucement, presque bêtement. Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne. [...] S'obliger à voir plus platement : c'est alors que le familier devient étrange, l'*habituel* insolite, et, qu'en ces "*travaux pratiques*", l'imagination bouleversante relaie le procès-verbal : "s'efforcer de se représenter, avec le plus de précision possible, sous le réseau des rues, l'enchevêtrement des égouts, le passage des lignes de métro, la prolifération invisible et souterraine des conduits (électricité, gaz, lignes téléphoniques, conduites d'eau, réseau des pneumatiques) sans laquelle nulle vie ne serait possible à la surface. En dessous, juste en dessous, ressusciter l'éocène : le calcaire lacustre de Saint-Ouen, les sables de Beauchamp, le calcaire grossier, les sables et les lignites du Soissonnais, l'argile plastique, la craie". De tels "*travaux pratiques*", chacun peut les faire, devrait les faire. *Espèces d'espaces* est un manuel tout désigné pour le futur architecte-urbaniste ; s'il veut avoir le sentiment du monde "comme retrouvailles d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une *géographie* dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs".

Ce qui surprend encore...

Ce qui surprend, encore, c'est l'absence d'appareil savant ou philosophique. Mais les concepts sont sous-jacents. Phénoménologue, Perceux oppose, comme Heidegger, l'espace mesuré (cartésien) et l'espace de l'être qui est là. Sociologue, il croise les chemins de Henri Lefebvre, par exemple. (Fortes et sobres pages sur l'espace inhabitable.) Naturellement, *Espèces d'espaces* renvoie souvent à la revue *Cause commune* (dont on souhaite la reparation.) Il est maintenant évident que si l'espace est un thème essentiel pour la pensée actuelle, c'est qu'il touche à l'essence de notre vie quotidienne. A partir de la critique - de l'intelligence - de l'espace où nous vivons, c'est l'Histoire même qui est en jeu. Rien de plus révolutionnaire que la volonté d'habiter autrement la terre (1). En leur fond, l' "utopie" et la "révolution" contredisent l'espace hérité ; et cette contradiction nous est devenue manifeste (2). Perceux, dans le *prière d'insérer*, ne manque pas d'insister sur la portée critique de son travail : "*Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le réinventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté, n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. C'est à punir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace.*"

Le livre s'achève par le temps : "Mes espaces sont fragiles le temps va les user, va les détruire [...] L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes." Ecrire est le moyen de retrouver l'espace perdu : "Ecrire, essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose, arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque où quelques signes." L'écriture, l'espace, le temps sont - comme chez Proust ? - les trois lieux qui ordonnent ces pages. Y gravitent les images et les objets, les visages.

Une fois lu ce livre si bref, le relire : il se multiplie. Cent chemins y sont possibles, qui changent et s'enrichissent de se croiser. Petit monde.

1. Paul Virilio présente ainsi la collection où paraît l'ouvrage de Perceux : "Au moment où le système

politique se dissimule et se disperse dans l'étendue la plus vaste, au-delà de l'Etat-Nation, aux confins du vivant, une enquête permanente sur la définition spatiale de l'Etat moderne nous semble indispensable. La collection "L'espace critique" se propose donc d'apporter sa contribution aux luttes qui s'ébauchent sur le dernier territoire, en tentant de définir et de redéfinir, avec l'aide des disciplines les plus diverses, ce qu'on pourrait appeler le statut de l'espace contemporain."

2. Cf. Françoise Choay, dans le n° 95 de *la Quinzaine Littéraire*, *La recherche de Louis Marin* : "Le problème ne serait plus alors de dénoncer l'utopie mais de la transformer, de la rendre à sa virulence critique, peut-être en dialectisant son concept du modèle."

Georges Perec Espèces d'espaces *Galilée*, 136 p.